

«J'ai décidé d'être heureux parce que c'est bon pour la santé » Voltaire, citation apocryphe

EDITO

Depuis cet asile, qui perdit son sens premier d'accueil, pour tendre vers le soin, j'écris la colère, la somme de la peine de mes pairs de lumière, qui ne peuvent, ni n'ont les mots pour les leurs. L'hôpital public fait un travail hors du commun, c'est la société de « crétins penseurs » que je fustige. Le jugement permanent des simples méconnaissants. Eux ni personne ne m'atteignent plus, j'ai saisi ma chance d'être élu Bipolaire, des plus sensibles, donc des plus forts. J'élève donc la voix pour eux, et je demande instamment à Mr le Premier Ministre, originaire de Vernon comme moi et mes ancêtres, d'ouvrir un débat national sur les maladies mentales, afin de sensibiliser, et destigmatiser. Vous êtes notre seul salut. En vous souhaitant la réussite dans votre mission.

RGBM

Je m'appelle Solange,

Je viens pour la troisième fois, je suis seule depuis cinq ans, je suis veuve.

Cette troisième fois m'a fait comprendre que je dois profiter de la vie pleinement, et compter sur moi-même, car ce que je vois autour de moi me dit que je n'ai pas le droit de me plaindre.

Je pense à tous ces jeunes que j'ai côtoyés durant mon séjour. Je ne manque de rien, si ce n'est que je souffre de la solitude qui me pourrit la vie.

Solange

Artémis et le cerf blanc



Il était une fois une fée des bois qui se nommait Artémis. Elle avait le pouvoir de charmer n'importe quel homme qui se mettait sur son passage.

Mais malheureusement son ennemi ne lui rendit pas la tâche simple car il ne s'agissait pas d'un homme. Il s'agissait d'un dragon. Artémis eut une alliée surprenante qui se nommait Viviane, et quelle chance elle eut car celle-ci savait maîtriser le don de communiquer avec les animaux. Elle pourrait donc s'en servir pour l'aider avec *Le cerf blanc*, animal qu'elle devait apprivoiser et qui pourrait lui donner accès à de grands trésors.

Artémis et Viviane se trouvaient sur le pont du secret quand elles durent affronter le dragon. A l'aide de son instrument de musique, Viviane put charmer le dragon et s'en faire un ami. Avec l'aide de Viviane, Artémis su apprivoiser le cerf blanc et à eux quatre, ils formèrent un gang.

Katalina





Le violoncelle sous le pluie. 1957.

Robert Doisneau

Ce soir j'attends Madeleine,
Qui m'a planté là avec son violoncelle
La prunelle de ses yeux
Qu'elle a fort langoureux

La faute à eux si je lui reste fidèle
N'étant pourtant pas mélomane
Ce truc encombrant m'indiffère
Mail il faut que je la dépanne

Elle trouvait le temps trop morose
Elle est partie chercher sa dose
Mais je n'ai pas osé lui dire
Que le paradis était ici
Avec moi sous ce parapluie

S.

Le bonhomme regarde le panneau de dessin.
Et l'autre monsieur joue au violoncelle et aussi
il pleut sous le parapluie il fait très triste fait
pas beau ils sont sur le quai en train d'attendre
que le bus passe auprès des deux personnes
pour qu'ils montent dans le bus.

Daniel

C'est l'histoire d'un monsieur qui peint et qui
est sous la pluie.

Il y a un violoncelle. Le temps est triste.

Le monsieur essaie de peindre le paysage
mais sous la pluie, c'est pas facile.

Sassa

C'est une journée d'hiver.

Deux hommes se promènent le long du quai
parisien.

Un abrite le violoncelle avec son parapluie et
l'autre peint une toile sous le sale temps. Il
raconte l'histoire d'une rue en plein hiver.

Laurence



Des pavés humides à l'air glissant, un trottoir mouillé par des cordes de pluie. Deux hommes, un chevalet, un violoncelle complètent le tableau.

Voilà, un arrêt sur image que je fais depuis la vitre du véhicule dans lequel je me trouve. Toute la journée je regarde, j'observe, je remarque et constate, cela fait partie de mon travail.

Cette scène que je vois me fait doucement sourire malgré la pluie qui martèle le pare-brise.

Sur le trottoir en question, un des deux hommes est emmitouflé et encapuchonné. Il est en train de peindre une vue et ne semble pas se préoccuper du temps qu'il fait. L'autre homme m'interpelle davantage. Il est vêtu d'un imperméable et d'une casquette, il tient un parapluie. Jusque là rien d'extraordinaire. Sauf qu'il n'utilise pas le parapluie pour lui-même mais pour protéger un ... violoncelle.

Insolite n'est-ce pas !

L'étui en cuir noir avec une poignée et monté sur roulettes doit être bien précieux pour être l'objet d'autant d'attention et de précaution.

L'homme, quant à lui, ne semble pas se rendre compte de la situation cocasse dont le violoncelle et lui sont les protagonistes.

Pour ma part, je mets cette image dans un coin de ma tête pour pouvoir l'inscrire dans mon carnet d'anecdotes que j'ai rassemblées au fil des années grâce à ma profession.

Je vous laisse le soin de deviner quel métier j'exerce.

AGM

Juste renvoi d'ascenseur.

Le précieux violoncelle anthropomorphe est habituellement au service du musicien.

Mais sous la pluie, les rôles s'inversent et c'est le musicien qui devient le valet, tenant pour le protéger un parapluie en attendant la venue d'une automobile probablement.

En arrière-plan, sur le chevalet, toile et peintre sont tous les deux indifférents à la météo. Pourtant, ils nous montrent une vue que l'on ne peut pas voir directement, comme un troisième plan !

G.A

Le violoncelle. Le violoncelle au centre. Le violoncelle dans son rôle titre, objet de nos regards amusés.

Il s'en délecte, le violoncelle. C'est un égo-centrique, le violoncelle. Il a un cœur de pierre. Clairement, c'est un salaud. Du genre qui tire la couverture à lui.

A l'abri, il sourirait, s'il le pouvait, le violoncelle.

Le sacrifice de l'homme, de celui qui pour le protéger risque la pneumonie, il s'en tamponne le violoncelle. Il est au sec, cela lui va.

L'autre, l'homme, l'amoureux éconduit, n'ose pas croiser son regard, de peur de le gêner, de peur qu'il ne se fâche. Alors, il courbe l'échine, et tourne la tête. Protéger, cela lui va.

C'est d'un banal, cette scène! Ca va pas chercher loin. Ca vaut pas tripette. On voit ça tous les jours.

Le badaud, celui qui passe, regarde mais ne voit pas, va s'y attarder. Il en parlera au dîner, du violoncelle. Il est aveugle, conforme, il n'a pas saisi l'essentiel.

Ce qui est remarquable est ailleurs, se passe derrière.

Mais, comment fait donc le peintre pour tenir le choc, persévérer, continuer l'œuvre dont le modèle s'échappe?

Le souvenir suffit, peut-être.

C.O

Un homme avec un parapluie : tirer la chevillette et la bobinette cherra.

Protéger un violoncelle, compagnon d'une solitude qui ne le lâche plus.

Lui, sous la pluie, il pleut encore, des chiens et des chats, queues dire.

Philippe

J'espère qu'il va bientôt arriver ce taxi! Je suis trempé comme une souche. Quel temps! Avec son violoncelle, elle a même déchiré les nuages. C'est fou comme elle est douée pour nous émouvoir au plus profond par le biais de son instrument.

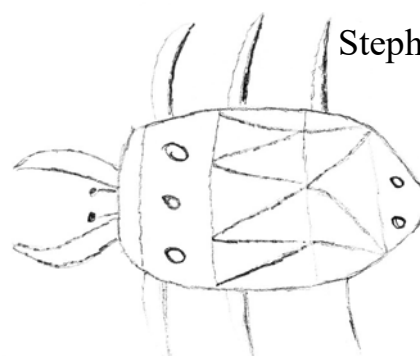
C'est le prolongement de son âme qu'elle a, sublime, telle les plus beaux chants de désespoir. Alors, j'en prends grand soin, comme la prune de ses yeux. Son violoncelle lui ressemble, à ma Sarah, prodigieuse et si troublante. Souvent me prend l'envie de l'embrasser, de la serrer contre mon cœur. C'est une façon de lui faire l'amour quand je ne suis pas musicien.

Peut-être mélomane, cependant. Sarah m'a appris le goût des belles choses. Et je sais, maintenant, m'émerveiller d'un rien. Comme de protéger, avec mon parapluie, un cœur écorché vif qui ne demande qu'à vibrer sous l'archer.

Finalement, le taxi peut attendre. Je ne suis pas si mal, au fond, sous la pluie. Je suis en bonne compagnie. Ce peintre, derrière moi, n'a pas l'air de trop s'en faire. Son œuvre n'en sera que plus langoureuse.

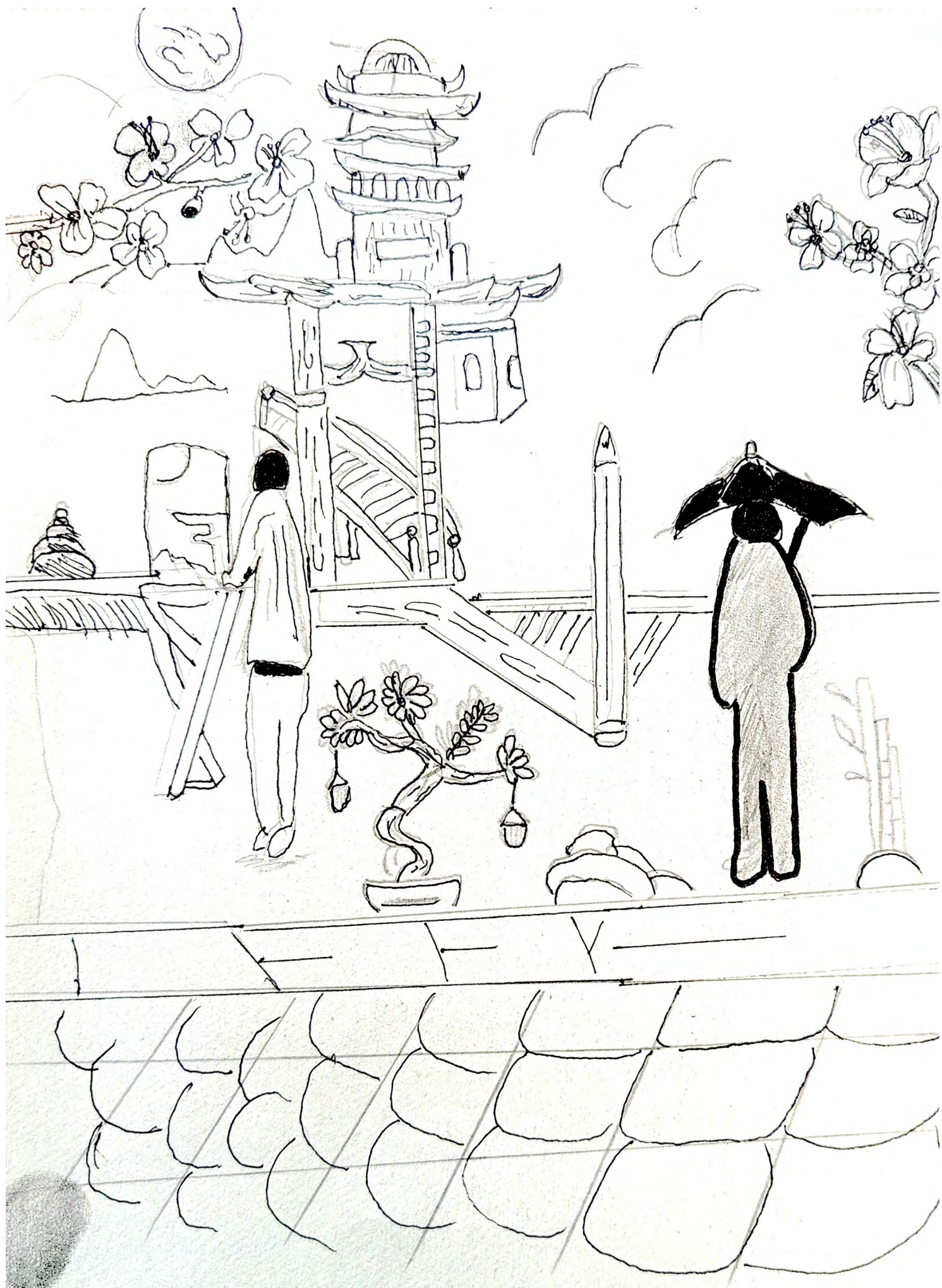
Il suffirait qu'un photographe passe par là pour saisir cet instant de grâce, incongru mais tellement beau par son décalage.

Je pestais contre la pluie. Elle sublime ce temps d'attente. Il en faut peu pour faire une œuvre d'art. C'est une question de regard. Osons ouvrir l'œil, aiguïser tous nos sens pour être attentif à tous ses chefs-d'œuvre que le quotidien peut nous offrir. Précieux présent.



Stephan Beuve





La force

On dit que la force de ressentir, de continuer, de survivre et d'exister vient après la douleur, qu'elle se forge au fond de nous après avoir traversé des épreuves difficiles parfois même semblables à l'insurmontable. Mais cela engendrerait-il le fait de penser que l'on doit forcément souffrir jusqu'au point où nous pensons mourir de douleur pour avoir cette force permettant de tout supporter même ce qui semblerait insupportable et insurmontable par la suite ?

Je pense que oui, il est évident qu'il faut avoir survécu à une ou plusieurs choses extrêmement douloureuses pour pouvoir ensuite survivre à l'impossible. Non pas parce que seules les personnes ayant déjà souffert auraient cette grande force mais parce qu'il est nécessaire de se rendre compte de l'intensité de cette force qui est en nous pour ensuite pouvoir l'utiliser.

Alors peut-être sommes-nous capables de tout surmonter même si nous n'avons pour l'instant rien vécu de traumatique mais seulement si nous avons pris conscience que nous avons cette force aussi grande soit elle qui est en nous.

La seule façon de s'en rendre compte étant d'avoir souffert auparavant, nous devons passer par le pire pour ensuite regarder droit dans le miroir et se dire « oui je suis assez fort pour surmonter ce qui me submerge actuellement car je l'ai déjà fait auparavant. J'ai déjà réussi à surmonter une ou des épreuves plus ou moins égales sur le spectre de la douleur à ce que je ressens aujourd'hui. Si j'ai réussi à survivre dans le passé, je peux souffrir encore à la même intensité maintenant ».

Mais cela serait-il une question qui répond de la subjectivité ?

En effet nous pouvons avoir tellement souffert que le cœur n'accepterait plus de ressentir ne

serait-ce qu'un quart de ce que nous avons pu ressentir. Peut-être que la douleur a trop submergé le corps et que maintenant l'esprit dit « stop ».

Je peux donc expliquer que oui nous devons souffrir pour pouvoir survivre au pire mais je ne peux garantir que le cœur accepte une trop grande source de souffrance aussi éparpillée soit elle tout au long de la vie d'un être vivant.

Juliette

Ivresse du bonheur

Il y a parfois dans l'entrave de notre psyché, des moments fugaces de plénitude dans une satisfaction complète, mais qui ne durent jamais.

Cette extase nous fait un bien fou, délivré de nos démons dans notre ivresse, nous ne voyons pas le danger qui nous guette, tapis dans l'ombre.

Moment rare telle une oasis dans le désert ou nous nous abandonnons à elle.

Puis survient ce moment fatidique qui nous rappelle à notre dure réalité de malade.

C'est par ces moments rares et notre force intérieure que nous sommes encore là.

C'est par mes maux que je trouve mes mots.

T.B

Journal co-écrit avec la participation du comité à l'édition des amateurs des jolis mots.

Illustrateurs solfègiques : Nicolas, S. et D.

Illustrateurs animaliers : Cédric, Frédéric, Daniel et T. et S.

Productrice d'illustrations invisibles : Sylvaine

Illustrateur inconnu, à juste titre : Charles

Non illustrateur : Stephan

Chers lecteurs, vous pouvez devenir rédacteurs, anonymes, ou pas, en adressant vos textes ou dessins : Par mail : laviderraille@ch-estran.fr

Un soir comme un autre

Couplet 1 :

C'était un samedi soir...

Au coin d'la rue, un type gueule...

“Hey, Hey ! Salut bonne meuf, on t'a déjà dit que tu étais très séduisante ?

T'es si appétissante, les meufs comme toi j'en ferais qu'une bouchée.

Pourquoi tu marches comme une fusée ?

J't'fais juste des compliments, tu pourrais au moins t'arrêter.”

“Salope c'est courant de l'entendre trois fois par jour, nan ?

Allez viens par-là, que je te fasse de la kizomba”

Son joli décolleté lui dit qu'elle est partante.

“Maintenant tu vas te taire, et sois patiente”

Elle sent la peur la paralyser.

“Tu en diras pas un mot sinon tu vas finir comme Pélicot”

De toute façon, il l'a vu à son visage d'ange : Elle était pleine d'excitation.

Elle a insisté, elle a dit “Arrête” Mais lui, il a menacé.

Elle a pris peur,

Elle est bloquée par la terreur.

Elle rentre chez elle, en panique sur le trottoir,

Cherchant une issue dans l'obscurité.

Sur son chemin, elle se dit “ça va passer”, le temps d'un essai

Cinq minutes après, son corps a lâché.

Un jour elle sera heureuse,



Mais en attendant elle doit subir le feu. Elle est où ? Elle est où la femme ? La femme qui rêvait si grand ?

Cette femme est morte aujourd'hui.

Refrain :

Elle porte le poids, elle porte la faute,

Même quand elle crie, même quand elle lutte,

Lui, il avance, sans doute, sans honte,

Le monde le couvre, le monde l'excuse...

Pourquoi faut-il qu'elle s'excuse encore ?

Qu'elle doute, qu'elle plie sous le remords ?

Quand lui s'enfuit, inconscient, tranquille,

Comme si c'était juste un détail, un fil...

Couplet 2 :

“Relève-toi, faut pas déconner, on y trouvera la clé de la raison”. Mais pour l'instant,

Elle est habillée par la peur,

Ses flash-backs qui tournent dans sa tête, Comme une tempête.

Elle a signé malgré elle,

Un contrat, pour vivre dans l'embarras.

C'est fini.

Dans le hall des sentiments, c'est la violence qui résonne

Et son cœur qui s'étonne.

Elle a tellement souffert,

Que son cœur est à bout de nerfs.

Pourquoi ?

Pourquoi, putain, si elle avait su,

Crois-moi, elle aurait mis un jogging et un gros pull.



Elle encaisse, encaisse

Tous les soirs à pleurer dans son lit. À se dire : “Et si je devais en finir ?”

Pendant des années, elle n’a rien dit, par peur d’être fautive.

On le sait,

Aucun sérum pour effacer ces traces,

Ces traces, imbibées de celui qui les a laissées.

Mais lui..

Il ne sait pas ce que ça fait de se sentir sale, même après une douche

D’entendre ces voix dans sa tête :

“Frotte ! Frotte !”

Ça fait deux ans.

Mais elle n’oublie pas.

Tous les jours, Elle redoute le soir.

Couplet 3 :

Il l’a brisé sans même y penser,

Un geste sale, un cœur blessé.

Le soir il rit, verre en l’air, entouré d’ombres qui dansent. Insouciant du mal, gavé, du cri qu’la nuit a étouffé,

Pendant qu’il trinque sous les néons, elle s’effondre dans le silence glacé.

Pourquoi n’a t’il jamais tort ?

Les basses cognent, il rit, il danse

Sans voir le mal, sans voir l’absence.

Le poison coule, il lève son verre

Pendant qu’elle sombre en enfer.

Ses cris résonnent dans le néant

Lui, insouciant, sourire éclatant.

Sous les néons, la fête s’emballe

Mais son ombre hurle dans le mal.

Les heures défilent, tout s’efface,

Lui, il profite, le temps s’enlace.

Aucun remords, aucun frisson

Juste l’ivresse et les frissons.

Mais dans le noir, un cœur se brise

Une âme éteinte sous la dérive.

Tandis qu’il danse, insouciant, fier

Elle porte en elle l’enfer d’hier.

Refrain :

Elle porte le poids, elle porte la faute,

Même quand elle crie, même quand elle lutte,

Lui, il avance, sans doute, sans honte,

Le monde le couvre, le monde l’excuse.

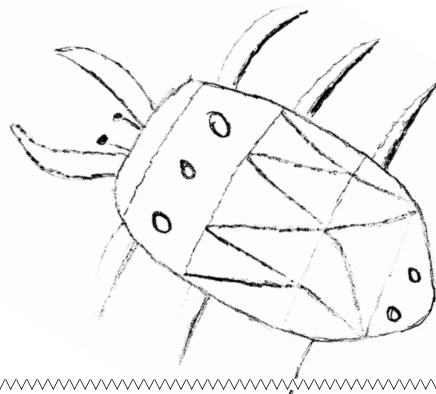
Pourquoi faut-il qu’elle s’excuse encore ?

Qu’elle doute, qu’elle plie sous le remords ?

Quand lui s’enfuit, inconscient, tranquille,

Comme si c’était juste un détail, un fil...

A.C



LAVIDERAILLE

Comité de rédaction : à l’ UTAT

Lundi dès 13h30, ouvert à tous

Contact : laviderraille@ch-estran.fr

Les textes et visuels qui sont confiés à la rédaction en vue de parution dans ce journal peuvent être signés, ou pas, par leurs auteurs. Ils demeurent la propriété intellectuelle de ceux-ci.

Ne pas jeter sur la voie publique

Jouons avec les mots

Atelier d'écriture...chaque participant choisit un mot qu'il ne dévoile pas aux autres. Nous tournons dans le sens des aiguilles d'une montre. Le premier révèle son mot et tous commencent à écrire. Après quelques minutes, le deuxième fait de même, et ainsi de suite. Il s'agit d'intégrer chaque mot au sein du récit en cours d'écriture. Il faut donc organiser sa pensée, se projeter et anticiper les possibles, s'adapter, trouver des solutions.



J'ai beaucoup de mal à me faire soigner quand j'ai des abcès apicaux, J' ai énormément de douleurs qui ne peuvent disparaître que quand j'ai enfin eu mon rendez-vous chez mon dentiste.

Je me lave les dents avec de la Listérine accompagnée de beaucoup d'eau...

J'AI DE L'ESPOIR DE GUÉRIR quand j'ai enfin pris les médicaments qui me sont prescrits.

J'espère seulement que les médicaments prescrits ne sont pas à base de BAVE de coléoptères.

Si ma dent est très altérée une noirceur nauséabonde inonde ma salive.

Les appareils qui titillent ou clignotent dans le cabinet dentaire m'ont l'air suspects, j'ai des doutes sur l'efficacité du traitement : j' espère seulement ne pas avoir à aller chez ma docteur à l'hôpital d'Avranches, si jamais cela se transforme en un abcès apical.

*Lala # 8
net*



Sur l'échelle de la douleur il y a parfois trop de barreaux. L'ascension n'en finit pas.

C'est ce que je me disais pendant que mon voisin écrasait sans le savoir mon petit orteil droit.

Je continuais de sourire bravement tandis que les larmes n'en finissaient pas de monter.

La question était : aurais-je moins mal quand elles auraient atteint le sommet et commenceraient à couler?

Est-ce que l'eau a des vertus antalgiques?

Est-ce qu'un orteil aplati retrouve sa forme au lavage?

Les questions se multipliaient tandis que l'espoir que mon voisin change de position diminuait.

Je me maudissais d'être venue à ce concert en tongs.

Je maudissais mon voisin d'être un danseur de l'intérieur. De ceux qui ont le rythme dans la peau comme on dit, mais au sens propre.

J'avais envie de le traiter de coléoptère mais je n'étais pas sûre de moi.

Si je lui parlais il allait forcément opérer un petit quart de tour pour me répondre, et là, c'était quitte ou double : je récupérais ce qui me restait de pied ou mes autres orteils y passaient aussi.

La noirceur de ces pensées me tapait sur le système.

Dans un souci d'équité, je lui tapais sur l'épaule. « Excusez moi... »

Le suspect me jeta un regard innocent.

Je lui rendis son sourire.

La douleur disparut.

S.

Dans mon cœur la douleur,
Me fracasse et me glace,
Son mépris m'envahit.
Jamais elle ne disparaît.
Elle m'importe et je la supporte.
Chaque jour elle fait le tour,
De mon âme, comme une lame.
Mon sang coule, je m'écroule.
L'eau coule sur mes joues,
Elle est le sujet de mes coups de mou.
Je vois l'espoir comme un trou noir,
Inexistant et inadvertant.
Vais-je m'en sortir ou pourrir?
Vais-je encore souffrir ou en mourir?
Vais-je voir une étincelle dans ce tunnel?
Je ne sais pas mais j'avance, pas à pas.
Je me sens comme un coléoptère,
La vie m'a mise sous terre,
Dissimulant ma propre mort,
Sous mon sourire tel un trésor.
La noirceur et l'horreur
Viennent la nuit, se glisser dans mon esprit.
Elles sont la cause de mes insomnies.
Qui a provoqué cette douleur?
Nombreux sont les suspects ;
Mes traumatismes, mes tracas,
Mes blessures, mes cassures.
Peu importe, elle est là et ne partira pas.

Juliette



La douleur s'associe au malheur, est donc l'opposé du bonheur mais ils ont un point commun.

Les deux restent éphémères.

On s'aime puis on finit par se détester.

Finalement qu'est-ce qui n'est pas éphémère ? Même l'eau finira par le devenir.

Ce qui nous maintient en vie finit toujours par partir.

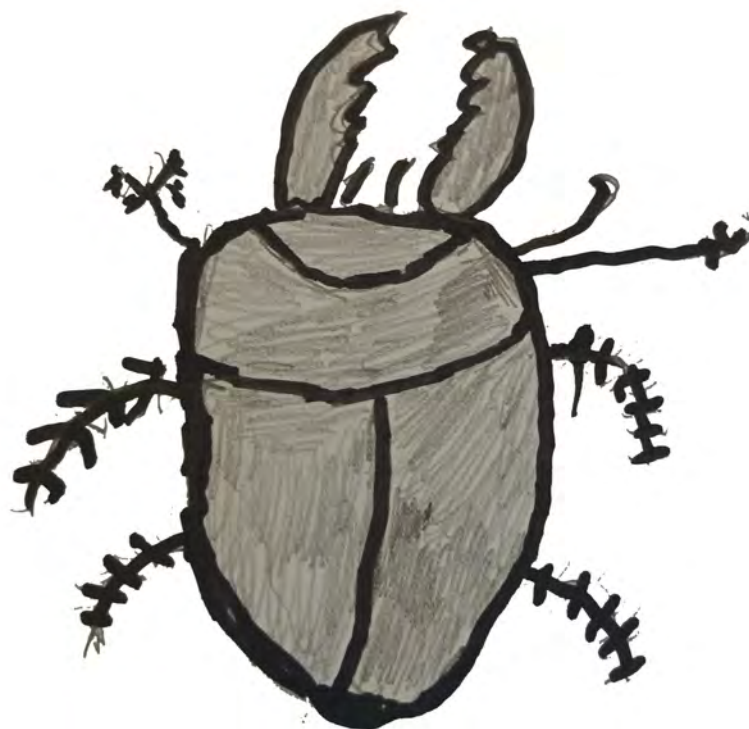
En lisant ceci, on me dirait garde espoir, l'espoir fait vivre.

Mais moi je leur répondrais que je préfère me laisser tomber comme un coléoptère.

Non pas pour simuler ma mort mais pour fermer les yeux et me laisser dans la noirceur et la rancœur qui envahissent ma vie.

C'est suspect pour quelqu'un qui veut s'en sortir, n'est-ce pas ?

Aliana



On n'en fait pas une carrière, ce n'est pas possible. Un jour ou l'autre, il faut bien réussir à la poser sur le bord du chemin.

On est plus léger ensuite. C'est plus facile de poursuivre sa route.

Avancer, tout droit, en fixant l'objectif ou, au gré du vent, en prenant les chemins de traverse. Peu importe.

Faut la poser cette putain de douleur.

Pas pour oublier, ce n'est pas possible. Mais pour s'ouvrir l'espace, pouvoir se dessiner d'autres horizons.

Et s'autoriser à rêver, à vagabonder l'esprit plus léger, au fil de l'eau, au fil des années.

Puis se poser.

S'étendre, se détendre, s'abandonner. Regarder le soleil, sentir la brise. Eprouver d'autres sensations. Se réapproprier sa peau, son corps.

Oser l'espoir.

Imiter le coléoptère, profiter des éléments, suivre les courants ascendants.

La tronche de la bestiole! La comparaison n'est pas flatteuse.

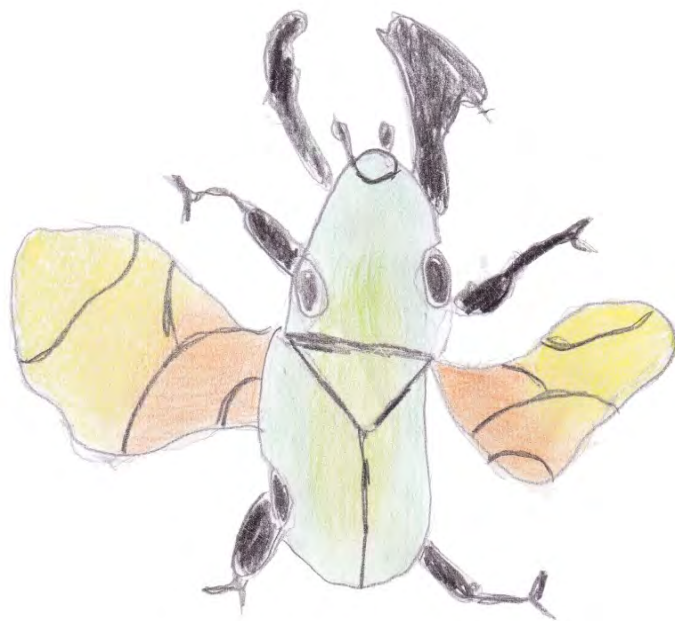
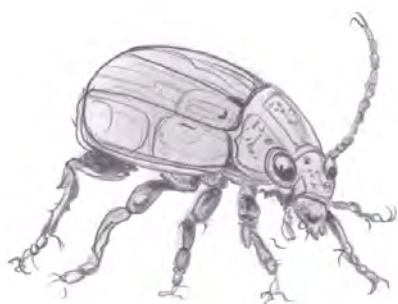
Pourtant, il a peut-être raison, le coléoptère. Prendre de la distance, changer d'angle, c'est sûrement la clé.

S'élever, regarder ses souvenirs de plus haut, et en une folle danse aérienne, s'illuminer, piétiner leur noirceur.

C'est un génie, le coléoptère!

Bien con, celui qui en ferait un suspect!

C.O



Le jour se lève, le soleil brille de mille feux, les oiseaux chantent, tout est parfait.

Mais, mes douleurs sont toujours présentes.

Je bois un verre d'eau pour hydrater ce corps qui me rappelle que mes muscles ont besoin de ce liquide précieux pour faire fonctionner cette machine.

Le Monde s'échine pour trouver le remède de cette ressource naturelle essentielle à cette terre. Mais, l'espoir fait vivre, apporte une énergie qui engrange des idées et des solutions.

Tout être vivant a su s'adapter. Regarder le coléoptère, il est capable de mettre sa mort en scène, simuler sa propre mort pour sauver sa vie.

Le tableau de vie rappelle la noirceur du quotidien pour sauver sa peau. Tout peut paraître suspect, ce qui crée un monde de méfiance.

S.G

Chers lecteurs, vous pouvez devenir rédacteurs, anonymes, ou pas, en adressant vos textes ou dessins : Par mail : laviderraille@ch-estran.fr

LAVIDERAILLE

Le journal ni vache ni aveugle qui rit et qui braille

Tous les lundis à 13h30
Dans les locaux de l'UTAT
(salle informatique, à côté du gymnase)

Sans RDV, sans blabla, il suffit de pousser la porte.

Ouvert à tous!

Peu importe le niveau scolaire, ce qui compte c'est l'envie de s'exprimer, par l'écriture ou le dessin, de passer un moment ensemble, de respirer, de s'échapper un peu.

Créer ensemble sans crainte de jugement.



Renseignements : Sylvaine et Charles (Gymnase)

Jeudi 9 octobre

Tout public

14 h à 16 h > Rencontre

Rendez-vous des aidants

Vous aidez un proche ?

Donnons-nos rendez-vous !

Venez partager : une pause, un sourire, un café un moment convivial pour échanger, se rencontrer ...

Contact : Juliette Monteiro

06 38 80 10 26

j.monteiro@granville-terre-mer.fr



A l'animathèque de Granville
202, rue Paul de Gibon

Samedi 18 octobre

Tout public

8 h à 12 h > Échanges

Rencontres avec les soignants et patients du Centre hospitalier de l'estran

Venez à leur rencontre pour évoquer la santé mentale à travers une sélection de poèmes.

Renseignements : 07 50 63 22 62

laviederaille@ch-estran.fr



Marché d'Avranches

Samedi 11 octobre

Tout public

8 h à 12 h > Échanges

Rencontres avec les soignants et patients du Centre hospitalier de l'estran

Venez à leur rencontre pour évoquer la santé mentale à travers une sélection de poèmes.

Renseignements : 07 50 63 22 62

laviederaille@ch-estran.fr



Marché de Granville

Samedi 18 octobre

Sur inscription

15 h > Théâtre

Spectacle

La compagnie Charivari Palace et les adhérents-es de l'association Advocacy-Normandie vous accueillent au THV.

Des plus petits au plus anciens, ouvrons les portes du lien social

Avec le soutien de la municipalité de Granville et de L'Archipel scène conventionnée d'intérêt national : Art et Territoire.

Inscription au 06 38 95 89 43 ou par mail : granville@advocacy-normandie.fr

Gratuit



Théâtre de la Haute Ville
Granville

Mercredi 15 octobre

Tout public

8 h à 12 h > Échanges

Rencontres avec les soignants et patients du Centre hospitalier de l'estran

Venez à leur rencontre pour évoquer la santé mentale à travers une sélection de poèmes.

Renseignements :

hj.adultes.sthilaire@ch-estran.fr



Marché de Saint Hilaire